



DIALOGUES FÉMINISTES : SITUER NOS IDÉES RADICALES ET NOS ÉNERGIES DANS LE CONTEXTE CONTEMPORAIN DE L'AFRIQUE



Patricia McFadden
Patricia Twasiima

Cet article est le résultat d'une conversation entre deux féministes radicales africaines, Patricia McFadden et Patricia Twasiima, qui réfléchissent, vivent et partagent, sans réserve et ouvertement des idées et des imaginaires féministes. Les deux font partie du groupe de réflexion et d'actions féministes africaines. Elles vivent respectivement en Afrique orientale et australe et, bien qu'elles soient « séparées » par la distance et l'âge, de manière très conventionnelle, leurs idées passionnées sur la liberté et la possibilité de vivre dignement à travers leurs propres vérités en tant que femmes noires sur leur continent, et au-delà, sont les liens indissociables qui les unissent en tant que féministes africaines contemporaines au XXI^e siècle.

Les discussions qu'elles ont engagées et à propos de plusieurs défis et tâches fondamentaux auxquels les féministes sont confrontées depuis l'émergence d'une résistance politique publique radicale des femmes contre le patriarcat. Mais cela reflète aussi les nouveaux visages du patriarcat et de l'oppression auxquels nous sommes confrontées aujourd'hui et la manière dont les luttes des femmes pour les contrer peuvent être renforcées.



DIALOGUES FÉMINISTES : SITUER NOS IDÉES RADICALES ET NOS ÉNERGIES DANS LE CONTEXTE CONTEMPORAIN DE L'AFRIQUE

Contextualiser le dialogue

Les femmes ont résisté à l'oppression et à l'exclusion aussi longtemps que les humains ont vécu en tant que groupes organisés. Et tandis que les articulations féministes avaient tendance à être noyées par la grande voix nationaliste masculine anticoloniale et antiraciste nationaliste dans toutes les sociétés africaines sur et en dehors du continent, de très importantes femmes noires définissaient les contours et les éléments clés de ceux qui ont brillé dans le féminisme africain actuel. Comme le dit Torunoglu, «En Égypte, le nationalisme a favorisé la solidarité féministe. À leur tour, les femmes égyptiennes ont généré un discours nationaliste qui a légitimé leurs cas.

Les nationalistes et les féministes ont collaboré pour poursuivre leur objectif commun d'obtenir leur indépendance du pouvoir colonial» (2016). Hudda Sharaawi (Égypte), Funmilayo Ransome-Kuti (Nigéria), Lilian Ngoyi (Afrique du Sud) et Wambui Otieno Kenya) font partie des personnalités féministes les plus remarquables et de plus en plus reconnues dont les vies et les luttes s'entrecoupent des luttes nationalistes anticoloniales. Ces femmes se sont démarquées, publiquement, anti-patriarcales et anticoloniales sans compromis (Jayawardena, 1986 ; Davies, 2000).

Le féminisme est incontestablement une célébration du pouvoir incroyable, de la beauté, de la connaissance, du courage et de la clairvoyance des femmes qui disent « non » sans équivoque et sans ambiguïté à

toutes les formes d'oppression, de répression et d'exclusion. Comme le dit Barbara Smith, « le féminisme est la théorie et la pratique politiques pour libérer toutes les femmes » (1980). C'est l'interface - conceptuelle et existentielle - de résistance et de célébration qui confère au féminisme, en particulier le féminisme africain contemporain, sa qualité unique de contemporanéité. C'est le caractère politique et subjectif d'une idéologie et d'une identité qui appelle et insiste sans compromis sur la non-négociabilité des notions et valeurs fondamentales. Des valeurs comme l'intégrité physique et sexuelle, la dignité, l'existence autonome en tant qu'élément fondamental de la personnalité et la réalisation de la suffisance dans la pratique vécue et philosophique. Ces valeurs non-négociables transforment et revitalisent le féminisme en tant que résistance et source de joie et de liberté. L'amour et la solidarité ont été tissés dans le féminisme en tant que lutte et en tant qu'existence depuis le moment où les femmes ont reconnu l'injustice et l'impunité qui ancrent le pouvoir et les privilèges patriarcaux dans toutes les sociétés humaines. Et les femmes ont décidé de riposter et de recouvrer leur liberté et leur dignité.

Celles-ci sont les traditions et les subjectivités qui nous gardent ancrées dans la sécurité, sachant que, depuis que les humains ont fait ce premier pas en avant vers notre avenir, sur ce continent et ensuite sur notre planète, la Liberté - le droit d'être aussi meilleur que vous pouvez dans tous les sens des capacités - est inhérente à l'idée même et à la réalisation de l'humanité. Par conséquent, en réponse à l'injustice patriarcale qui prive les femmes de leur liberté, par la résistance et la lutte, nous, femmes du continent africain et du monde entier, élaborons un discours politique qui centre les idées et les connaissances des femmes dans l'imaginaire d'une réalité africaine alternative.

Pendant de nombreuses décennies, les idées radicales qui se trouvaient épistémologiquement dans les réalités vécues par les femmes ont été rejetées au lieu de versions fausses d'un récit

commode qui insistait sur le fait que, parce que l'oppression et l'exploitation existaient depuis la nuit des temps, des groupes exclus, mais particulièrement les femmes, devraient juste sourire et le supporter. Cependant, la justice en tant que vérité est intégrée à tous nos instincts existentiels en tant qu'êtres humains. La conscience que tous ceux qui arrivent sur cette planète naissent libres et dotés de tout ce dont ils ont besoin pour être incroyablement créatifs et beaux chacun de manière (ou de façon) unique. Par conséquent, les communautés opprimées ont refusé de se soumettre à une hégémonie de classe, genrée, hétéronormative, capacitaire et raciste. Les femmes ont appris et continuent d'apprendre qu'elles ne peuvent être que les reflets limités et sombres des hommes qui dirigent leurs foyers et leurs sociétés. Mais le désapprentissage a également eu lieu côte à côte avec le travail théorique et activiste des féministes, créant des sites de discours pour contester ces idées tout en rappelant que nous sommes suffisants en nous-mêmes pour célébrer pleinement notre humanité.



La lutte féministe pour des sociétés alternatives

À cet égard, les féministes situées sur différents fronts de la lutte pour ré-imaginer et construire des sociétés alternatives, des sociétés construites en dehors du marché contestent l'inévitabilité supposée du capitalisme et ses formes extractivistes variées - de l'agriculture basée sur de terribles conséquences de l'exploitation minière et des industries qui accompagnent ce pillage. Elles appellent à une relation différente avec la Nature - dans l'agriculture et la production d'aliments sans polluants, dans la conservation et la préservation des habitats et des écosystèmes naturels et dans le passage à des formes d'énergie non basées sur le carbone du niveau communautaire au niveau international. Ils appellent également de toute urgence à la restitution des terres aux communautés par le biais de conversations authentiques et transparentes et de processus de prise de décisions, en particulier avec les femmes, dans des communautés qui vivaient sur des terres riches en minerais dont l'exploitation ne leur avait pas été bénéfique, mais était devenue un problème majeur et un fléau dans leur vie.

Le réseau WoMin (Femme Africaine Unie contre l'extraction de ressources destructives) et les membres de son alliance en sont un exemple. Elles entreprennent des recherches critiques sur les impacts de l'exploitation minière, de l'extraction de pétrole et de la production d'acier dans sept pays africains. Ils font valoir que l'une des principales conclusions de l'étude est que l'impact des industries extractives sur la terre, l'eau et les systèmes alimentaires - la richesse commune à partir de laquelle les femmes créent des moyens de subsistance pour les familles et les communautés - est si grave que les coûts de développement basés sur les minéraux et le pétrole a tendance à l'emporter sur les avantages.

Cette critique de l'extractivisme, dans son sens plus conventionnel, se traduit également par

des idées et des discussions éco-féministes plus critiques, en particulier en Afrique du Sud. Un exemple intéressant est la Table féministe, créée en 2012, qui "utilise la notion féministe marxiste de reproduction sociale, c'est-à-dire le travail de soins non rémunéré effectué par les femmes (noires) en dehors du marché, tant dans leurs ménages que dans leurs communautés". (Fakier et Cock, 2017)

Un autre type très important de discours féministe alternatif sur des modes de vie humains ré-imaginés est reflété dans les travaux théoriques du groupe International Feminists for A Gift Economy. Initié par Geneviève Vaughan, son travail joue un rôle crucial en encourageant les féministes (et les femmes en général) à réfléchir à leur puissance, à nourrir les héritages de manière profondément politique et à traduire le noyau égalitaire du don, qui émane de la manière dont les femmes ont vécu depuis des millénaires. Le message principal est:

«Nous sommes nées dans une économie du cadeau pratiquée par ceux qui nous maternent, nous permettant de survivre. L'économie d'échange, quid pro quo, nous sépare les unes des autres et nous rend contradictoires, tandis que donner et recevoir des cadeaux crée la réciprocité et la confiance»¹.

La notion d'économie du cadeau a influencé la pensée et la pratique de l'idée de suffisance. Cela peut rapprocher nos modes de vie d'une relation différente et plus holistique avec la nature et avec notre corps, tout en créant des opportunités pour explorer de nouveaux types de relations avec d'autres femmes, sur une base individuelle, en ce moment contemporain... Le maternalisme / maternisme, qui sous-entend le discours essentiellement éco-féministe, est problématique. Néanmoins, vivant dans une dictature féodale où toute critique du statu quo signifie une certaine incarcération, nous pouvons tirer de l'essentialisme du discours de l'économie du don, des efforts pour effectuer un travail féministe de manière innovante et

¹ Voir des extraits du travail de Genevieve Vaughan sur <http://gift-economy.com/>

plus interpersonnelle (comme application de la notion de contemporanéité féministe).

Dans le contexte contemporain, lorsque des revendications concurrentes et des réactions idéologiques nationalistes persistantes ont mis le féminisme sous les feux de la rampe de manières nouvelles, intéressantes et stimulantes (#MeToo, #MenAreTrash, #TotalShutDown), il doit retrouver ses vérités essentielles et les appliquer dans nos contextes respectifs et le temps. Il doit inciter les femmes à reconnaître la personne en elles-mêmes, puis à partager générationnellement toutes les divisions que le Patriarcat a inventées et institutionnalisées, sachant que seule la liberté permet aux femmes de réaliser et de jouir de la valeur de leur être. Et, ce faisant, chacun contribue aux multiples efforts d'autres êtres humains qui cherchent à vivre librement. C'est dans ce contexte d'inévitabilité existentielle de la justice et de la liberté que le corps et la vie des femmes sont devenus le contrepoint de l'injustice, de la violation, de l'impunité et des exclusions, qui caractérisent toutes nos sociétés à l'heure actuelle.



Manifestations du patriarcat aujourd'hui

Pour affronter le patriarcat, il faut pouvoir l'analyser : son fonctionnement, sa capacité à capter le langage féministe et ses différentes manifestations. Il est nécessaire de comprendre le système, qui maintient la domination et la subordination de Womyn², et de mettre au jour son fonctionnement afin de travailler pour les libertés de la femme de manière systémique. Walby définit le patriarcat comme « un système de structures et de pratiques

sociales dans lesquelles les hommes dominent, oppriment et exploitent les femmes» (1990, p. 20). Le patriarcat est donc la domination institutionnalisée et systémique des hommes aux dépens des femmes et de tous ceux qui ne sont pas identifiés comme masculins.

La maîtrise des revendications féministes et la dépolitisation du féminisme sont l'une des manifestations les plus récentes du patriarcat aujourd'hui. Presque partout où nous tournons, il y a une chanson de culture pop revendiquant le féminisme. Des t-shirts coûteux, des dirigeants politiques mondiaux et des émissions de télévision qui affirment que « tout le monde devrait être féministe ». Il y a un effort énorme à faire pour rendre le féminisme plus acceptable, pour le réduire à une seule ligne qui sonne bien ou à un refrain qui convient à une chanson. Le péril de la féminisation du féminisme dans le courant dominant a été sa dépolitisation qui efface la politique radicale derrière le concept féministe.

Il pervertit le mouvement politique féministe en quelque chose qui ne menace pas le statu quo et qui est donc quelque chose de non-révolutionnaire et d'arbitraire. Bien sûr, cela est contraire au fondement du féminisme. Le féminisme est et sera toujours une menace pour le statu quo. Le statu quo lui-même étant inacceptable, le mouvement féministe est fondé sur le démantèlement des systèmes qui lui permettent d'exister. Le processus de démantèlement de ce système signifie que plusieurs groupes de personnes qui en bénéficient actuellement perdront leur privilège, leur accès au pouvoir, leur richesse accumulée, leur accès et leur confort. L'idée que ce processus serait donc sans heurt, un scénario gagnant-gagnant est une autre façon de faire du patriarcat. Par exemple : les arguments selon lesquels l'inclusion de womyn dans l'économie bénéficierait à la croissance de l'ensemble de l'économie. Le but de notre mouvement ne devrait pas être de s'assimiler dans des structures qui n'ont jamais été conçues pour nous profiter³. L'accent devrait être mis sur la réinvention des alternatives pour ces structures.

² «Womyn» est l'une des nombreuses orthographes alternatives utilisées par certaines féministes comme déclaration politique et répudiation des traditions qui ont défini la «femme» en référence à une norme masculine.

Quand nous pensons que notre féminisme est une approche radicale nécessaire pour démanteler les systèmes d'oppression, nous devons à notre tour pouvoir voir comment nos cultures, religions et notions auxquelles nous insistons pour nous accrocher si chèrement perpétuent des schémas de patriarcat. Loin des mots à la mode, nous devons nous demander, par exemple, que signifie avoir des « icônes féministes » pro-guerre, ouvertement racistes ou capitalistes sans pitié ? Qui fabrique ces “t-shirts féministes” et dans quelles conditions ? Nous devons nous interroger. Nous devons rechercher des connaissances et analyser nos nouvelles réalités avec ces informations basées sur des principes. Alors que nous ne manquons pas de conformité, refusant de reconnaître ces dures vérités, le Patriarcat continue à s'infiltrer, à se transformer et même à exister dans des espaces que nous avons créés féministes. Le féminisme africain contemporain doit être profondément ancré politiquement et révolutionnaire. Tout le reste est une diversion.



Mais le patriarcat continue également à se faire passer pour une protection des valeurs et des cultures traditionnelles. Dans de nombreux pays africains, on assiste à une recrudescence de la rhétorique anti-féministe, à une émergence du syndrome garçon-enfant (l'idée que les hommes sont le nouveau groupe opprimé de la société) et à la notion toujours falsifiée selon laquelle le féminisme est non africain et menace les valeurs et cultures de l'Afrique. Le féminisme est décrit comme une épidémie qui détruit le tissu familial. Les avortements sont l'une des conséquences. Cette rhétorique similaire, parmi tant d'autres, vise à amplifier et à exagérer les différences biologiques entre

les hommes et les femmes, tout en utilisant la religion et la culture pour légitimer la subordination des femmes. L'insertion de la différence culturelle en tant que moyen de défendre le mauvais traitement des femmes. Cela repose sur l'idée que les traditions sont anhistoriques, immuables et misogynes - une insulte à toute tradition dynamique - et doit être au centre de tous les efforts féministes visant à démanteler le patriarcat. De plus, la re-vulgarisation de traditions spécifiques devient très chic chez les jeunes, comme les fêtes révélant le genre ou les fêtes nuptiales, dans lesquelles on enseigne aux jeunes mariées en utilisant la compréhension très limitée de ce qui constitue la femme.

Ceci est directement lié à l'image de marque délibérée de la cellule familiale hétérosexuelle comme norme et à son utilisation pour attaquer les causes féministes et les féministes. Le profilage des hommes comme gardiens et, par extension, leur donnant un pouvoir économique, social ou autre, perpétue la domination masculine, qui est au cœur même de la cellule familiale hétérosexuelle. Au sein de cette structure, les rôles de genre sont renforcés, dirigés par des hommes et soutenus par des femmes. Ce même récit est justifié par l'idée de Dieu et donc inné. « Ce n'est pas bien que l'homme soit seul. Je ferai de lui un auxiliaire à sa mesure. », comme dit dans Genèse 2 :18. Par conséquent, la dynamique des relations hétérosexuelles est déséquilibrée et largement biaisée par rapport aux lentilles féminines. L'insistance sur l'hétéronormativité obligatoire et son influence sur les relations au-delà du mari et de la femme doit être explorée.

L'un des meilleurs outils à la disposition du Patriarcat est l'utilisation de la loi comme moyen de surveiller moralement et de dépouiller les femmes de tout véritable pouvoir. Intégrés à de profondes tendances religieuses, de nombreux États africains continuent d'appliquer la loi pour excuser leur surveillance policière du corps des femmes, en s'attaquant aux droits en

3 Et par « nous », j'entends toute personne existant en dehors de l'identification d'un « homme hétérosexuel cisgenre ».

matière de procréation sexuelle et à la normalisation de la violence à l'égard des femmes. En 2014, le ministre d'État ougandais chargé de la Jeunesse, Ronald Kibuule, a déclaré publiquement que «les femmes qui s'habillent de manière indécente méritent d'être violées»⁴. Il a demandé à la police de vérifier les antécédents des affaires de viol pour éliminer celles qui étaient provoquées par des femmes vêtues de minijupes, de bikinis et de jeans moulants. L'Ouganda a également légalisé une loi anti-homosexualité - bien qu'elle ait été annulée par la suite pour des raisons techniques - et la loi anti-pornographie, dont la définition de la «pornographie» comprend de vagues références à des «spectacles indécents» et à la «représentation des parties sexuelles principalement l'excitation sexuelle»⁵. Le ministre de l'éthique et de l'intégrité, Simon Lokodo, a récemment annoncé que la loi interdisait certaines tenues vestimentaires, telles que les minijupes. L'Ouganda n'est qu'un

exemple parmi d'autres de la manière dont la loi a été cooptée pour servir les intérêts des fondamentalistes religieux, entre autres, s'intéressant notamment à la police du corps des femmes⁶. Dans d'autres pays africains, comme le Mozambique, les femmes ne peuvent pénétrer dans les bâtiments publics sans se couvrir les épaules. Bien qu'il ne s'agisse même pas d'une loi, il ne s'agit que d'un décret officiel, mais personne (à l'exception de certaines militantes féministes) ne l'a mise en cause. Il y a également des débats sur les uniformes scolaires qui allèguent que les filles doivent porter des vêtements spécifiques pour ne pas détourner l'attention de leurs enseignants. Ce type de maintien de l'ordre moral a une influence plus large. Non seulement cela limite-t-il l'autonomie et le pouvoir des femmes à décider elles-mêmes quel type de vêtement elles préfèrent, mais il normalise les normes patriarcales qui nuisent à la femme et nuisent à sa qualité de vie.

Discours de genre dans le contexte du développement

Le discours et les politiques de genre dans le contexte du développement néolibéral constituent une autre tentative du patriarcat pour apprivoiser le féminisme et modérer les luttes féministes afin de diluer l'impact dynamique qu'elles exercent sur l'ordre patriarcal existant et ses systèmes socio-culturels, politiques, juridiques et économiques fondés sur l'exclusion et l'injustice. La «dilution» délibérée du sens du féminisme et la délocalisation systématique de ses éléments conceptuels clés (principalement le genre) dans des épistémologies libérales qui poussent à des discours et des politiques modérés sont devenues un défi contemporain urgent auquel les féministes sont confrontées - idéologiquement et pragmatiquement.



4 Daily Monitor September 2013. Can be accessed via <https://www.monitor.co.ug/News/National/EXCLUSIVE--Minister-Kibuule-audio-recording/688334-2007616-tc9lv1z/index.html>

5 BBC News Africa 01 Aug 2014. Can be accessed via <https://www.bbc.com/news/av/world-africa-28613925/cheers-as-uganda-court-annuls-anti-homosexuality-law>

6 BBC News Africa 26 February 2014. Can be accessed via <https://www.bbc.com/news/world-africa-26351087>

Conceptuellement, le féminisme est ancré dans une résistance vécue à l'oppression patriarcale et à la domination masculine. Résistance contre un statu quo qui découle de la création de plus-value et de la prise de conscience que, très tôt dans les sociétés humaines, les femmes peuvent être échangées entre hommes (créant ainsi les fondements de la famille hétérosexuelle) et qu'une équivalence peut être établie entre les femmes et les hommes et d'autres êtres sensibles - comme le bétail et les chameaux, par exemple. Cela a créé la base de ce qu'on appelle aujourd'hui le « marché ». Le tout premier marché a été créé par les hommes grâce à l'invention de tabous et de rituels qui leur ont permis de domestiquer les femmes de la famille hétérosexuelle et de privatiser leurs corps à des fins de reproduction et d'offre constante de main-d'œuvre. Au fil du temps, les femmes ont appris à s'entendre avec cette réalité sociale en général, permettant ainsi l'hégémonie masculine par l'acceptation de la domination en tant que « sens commun ». Bien qu'il y ait toujours eu des femmes qui ont rejeté et se sont rebellées contre l'hégémonie patriarcale, dans l'ensemble, elles sont devenues les gardiennes des privilèges masculins au sein de l'arène domestique en tant que la norme, servant de gardiennes du pouvoir patriarcal.

À mesure que les sociétés de classe se consolidaient au cours des périodes ultérieures, le travail produit par les femmes devenait le réservoir où le capital puiserait pour l'expansion du capital et le profit pour la classe capitaliste. Et tandis que les travailleurs salariés - qui étaient et sont toujours en majorité des hommes - ont résisté à l'exploitation de classe et aux exclusions associées au mépris capitaliste des cols bleus, ils n'ont pas étendu leurs expériences d'inégalité à leurs relations avec les femmes sur le lieu de travail et / ou à la maison.

Alors que la division du travail commençait à apparaître dans les premières sociétés, les femmes devaient être « capturées » et possédées pour que les hommes contrôlent

leurs capacités de reproduction et de création. Les femmes sont donc devenues la première expression de propriété, de propriété privée - possédée et contrôlée et distribuée par des hommes au sein de ménages contrôlés par des hommes. Cette pratique persiste encore de nos jours, la plupart des sociétés humaines permettant aux hommes de posséder et de contrôler le corps et les capacités des femmes en tant que pratique « normale ». Le mariage, qui représente un contrat entre les hommes et l'État, légitime cette privatisation de la femme en tant que propriété des hommes. Les femmes qui se reproduisent en dehors du contrôle direct des hommes au sein de structures hétérosexuelles reconnues sont vilipendées par toutes sortes de discours et sont généralement punies pour avoir été « indécentes et indisciplinées ». L'État est sorti de la guerre pour l'expansion par accumulation d'autres êtres humains, femmes et enfants principalement, et d'animaux domestiqués par le biais d'une appropriation. Plus tard, des



différenciateurs sociaux de classe, de race et autres ont été inventés pour consolider et assurer le privilège des hommes par le biais de discours et de pratiques de coercition et de collusion.

L'établissement de droits masculins sur les corps, les sexualités, les capacités et les compétences des femmes et des enfants qu'ils portent marque le moment fondamental de l'hétéronormativité et de la domestication de la femme en tant que propriété des hommes. Dans toutes les sociétés, les femmes sont censées travailler altruistiquement, sans attendre de rémunération. Les systèmes et mécanismes qui mesurent la valeur du travail des hommes excluent et / ou obscurcissent délibérément la valeur du travail des femmes. C'est l'un des nombreux domaines dans lesquels les féministes ont clairement montré la relation directe entre exploitation, non-rémunération du travail des femmes et suprématie masculine, en particulier sur la scène domestique.

Mais les femmes ont résisté à cette oppression et à cette domination dès les temps les plus reculés, amenant leur agence à la lutte pour recouvrer leur intégrité et leur autonomie. Ces formes de résistance constituent le fondement de ce que nous appelons aujourd'hui le féminisme - le refus d'être reléguées au statut de propriété par un autre être humain. Autant que les Noirs ont insisté sur leur humanité contre les idéologies suprématistes blanches et les pratiques d'exclusion, les femmes ont insisté beaucoup

plus longtemps pour la récupération et la réintégration de leur personnalité autonome au sein de leurs sociétés respectives.

Le féminisme et le concept de genre

Le féminisme et sa résistance résultent de divers discours reflétant les intersections complexes résultant des luttes distinctes des femmes, ainsi que les significations et les intentions du féminisme en tant que politique située dans le corps et la vie des femmes. Bien que les féministes reconnaissent que la résistance est au centre de la politique anti-patriarcale, les significations et les implications de la politique féministe et des modes de lutte qui sont adoptés et articulés restent profondément contestées par les féministes du monde entier. Il faut noter que si toutes les féministes sont des femmes, elles ne sont pas toutes féministes.

Le genre, en revanche, découle initialement des tentatives des femmes de concevoir un outil heuristique qui commence à expliquer les mécanismes existants dans la société pour gérer et contrôler les femmes. Il s'agit des hiérarchies de pouvoir entre hommes et femmes dans la production de biens et de services de la vie. Les rôles jouent un rôle essentiel dans le maintien de la division du travail, qui restreint en grande partie les femmes au domaine "privé" en tant que "lieu naturel" pour les femmes - défini par des notions de féminité et de nationalité qui socialisent les filles à la soumission et à la conformité et aux garçons en tant qu'identités de masculinité et pouvoir hégémonique. Comme le dit Stevi Jackson : «les hommes» et les «femmes» ne sont pas des entités biologiquement définies, mais des groupes sociaux définis par les hiérarchies et les relations d'exploitation qui les unissent (1996).

L'évolution historique du genre en tant qu'outil de pensée spécifiquement féministe est directement liée à l'émergence et à



l'internationalisation des luttes des femmes pour la personnalité, la dignité, l'intégrité et la liberté d'être reconnues en tant que citoyennes à part entière dans leurs sociétés respectives. De même que les luttes des travailleurs, qui sont les principaux producteurs de marchandises et de profits dans les sociétés capitalistes, ont donné naissance à la notion de classe en tant que notion fondamentale pour analyser et comprendre les relations entre producteurs et exploités; de même, les luttes des femmes pour retrouver leur personnalité et leur intégrité en tant qu'êtres complets et autonomes ont produit un outil heuristique qui explique les infrastructures d'exploitation et de domination des relations des femmes avec les hommes et des systèmes et institutions de pouvoir de chaque société.

Par conséquent, la notion de genre en tant qu'outil relationnel décrit et explique les systèmes et les pratiques par lesquels les femmes sont socialement et culturellement construites en tant que subordonnées aux hommes: comment les femmes sont censées remplir des fonctions particulières et adopter des attitudes de genre qui sécurisent et / ou renforcent le privilège et le pouvoir masculin et; comment les femmes sont censées être altruistes et soumises en déférence au privilège des hommes et cela pour être une femme, une femme doit être socialisée dans les pratiques et les idéologies de la féminité et de la domesticité et perpétuer ce système pour le compte des hommes. Ce sont quelques-unes des fonctions essentielles du genre, situées à l'interface des relations entre les femmes et les hommes, en tant que construction dans toutes les sociétés humaines.

Rachel Wambui, écrivant dans le Daily Nation, raconte l'expérience d'une femme professionnelle kényane aux perceptions et attentes patriarcales profondément enracinées qui continuent de prédominer dans cette société. Après avoir offert et versé une tasse de thé à un collègue qui occupait un poste inférieur dans l'entreprise, elle a été



récompensée par la déclaration d'approbation suivante: «Vous êtes une bonne femme kikuyu... vous connaissez votre place... vous êtes peut-être bien éduquée mais vous n'avez pas oublié vos racines, vous devez être subordonnée aux hommes » (Wambui, 2016). Cette attitude est incroyablement répandue dans de nombreuses sociétés africaines et est considérée comme une concession aux femmes ayant accédé à l'éducation et occupant des emplois salariés hors du foyer.

Les sociétés humaines de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle ont commencé à exprimer de nouvelles idées par le biais de concepts et de langages reflétant les modifications apportées au droit, à la politique, aux systèmes de production et aux expériences culturelles, en particulier dans les régions européennes et nord-américaines (principalement en raison des largesses qui ont suivi le pillage colonial des sociétés dans d'autres parties du monde). Les femmes aussi ont compris la nécessité de créer un lexique qui indiquerait le chemin parcouru dans le cheminement humain et les traditions intellectuelles établies. La notion de genre en tant qu'outil explicatif est issue de la résistance radicale à la ré-enchâssement de l'hégémonie patriarcale au moment de l'orgueil capitaliste.

En tant que construction féministe, le genre acquiert la capacité d'exposer les systèmes

et les hiérarchies selon lesquels le pouvoir voyage au sein de sites de culture, d'économie, de politique, de religion, de loi, de langage et de nombreux sites où les hommes et les femmes se rencontrent. En tant qu'outil d'analyse, il dépend d'un discours idéologique qui explore et expose de manière critique le pouvoir des hommes et les systèmes qui le maintiennent.

Des féministes telles que Virginia Wolfe, qui insistait sur la légitimité et la pertinence des idées et de la valeur intellectuelle des femmes, ont fourni le tremplin vers l'imagination du genre en tant que concept féministe essentiel. Au milieu du siècle dernier, partout dans le monde, les femmes trouvaient le moyen d'utiliser ce concept pour radicaliser leur compréhension des prétendus « rôles féminins normaux », en particulier sur la scène domestique, et pour critiquer les pratiques d'exclusion visant à maintenir les femmes hors de leurs sociétés respectives.

Le détournement et la dépolitisation du genre

C'est la prise de conscience que le féminisme constituerait la plus grande menace pour les intérêts de l'Occident et des hommes en général, ce qui a été à l'origine du projet de dépolitisation du concept fondamental de l'analyse féministe par le biais de ce que l'on a appelé « l'intégration du genre ». En Afrique, par exemple, la politique nationaliste, qui a rapidement ramené les femmes dans leurs « rôles traditionnels » après le moment de l'indépendance, serait mise en péril par l'introduction d'un discours politique radical fondé sur une critique féministe du patriarcat et du pouvoir masculin. De concert avec les « partenaires de développement », une redéfinition systématique de la notion de genre a été initiée dans le cadre du discours sur le développement qui accompagnait l'aide et les subventions versées aux sociétés de la majorité des pays du Sud.

Initialement, les réactions réactionnaires contre la notion de genre étaient fondées sur les affirmations selon lesquelles il n'y avait pas de genre dans les sociétés africaines. Mais au cours des quatre dernières décennies, un changement s'est opéré, qui a conduit à la normalisation du genre en tant qu'outil discursif au sein de divers groupes de la société civile, parmi les donateurs et les décideurs à divers niveaux de l'État, au niveau international.

Plus récemment, les agences des Nations Unies ont joué un rôle de premier plan dans la redéfinition des concepts féministes relatifs à l'intégrité physique, aux droits en matière de sexualité et de procréation et aux notions de sexualité, de petite enfance et de paix. Ces institutions dirigent maintenant la campagne visant à « apprivoiser » le féminisme la taxant d'être une identité et une politique rejetée et considérée comme répugnante comme une notion à la mode et acceptable dans laquelle même les hommes peuvent se positionner. En intégrant conceptuellement le genre - c'est-à-dire en remplaçant la notion épistémologiquement aseptisée d'une philosophie et d'un discours libéraux incapables d'exposer et de contester efficacement les systèmes et les infrastructures du pouvoir et des privilèges masculins - ces dépositaires du statu quo ont réussi à atteindre deux objectifs majeurs : ils ont dépouillé le sexe de ses limites critiques en tant qu'outil d'analyse radical et ils ont dépolitisé les relations des femmes avec le patriarcat.

On remarque également deux tendances politiques très intéressantes qui se croisent



avec le féminisme en tant que site politique et identité contestés. D'un côté, il ya clairement l'émergence de ce qui est en train de devenir largement reconnu comme le « féminisme sur Twitter ». D'autre part, on assiste à des tentatives très concertées de nationalistes féminines de s'approprier le terme de « féminisme » et son identité, en insistant sur le fait que le féminisme est l'égalité des sexes pour tous et qu'il n'est ni anti-patriarcal ni anti-hommes. Dans cette entrée fascinante mais assez troublante des idéologues nationalistes (hommes et femmes) dans le domaine du féminisme en tant qu'idéologie et de pratique de la résistance, nous reconnaissons non seulement la crise de l'échec des nationalistes néo-coloniaux dans la délivrance de la dispense de l'indépendance - cet échec se reflète clairement dans les soulèvements des travailleurs et des femmes à travers les sociétés du continent - mais, plus important encore, nous pouvons détecter une stratégie délibérée pour repolitiser le féminisme en tant que version contemporaine du nationalisme sexiste; le privant ainsi de ses traditions radicalement uniques de résistance au statu quo.

Comme le sous-entend le terme « intégration de la dimension de genre », la dimension de genre est devenue partie intégrante du statu quo traditionnel, du langage de la cooptation et des compromis. Les militants pour l'égalité des sexes sont devenus les nouveaux gardiens de l'égalité des sexes dans l'ensemble de la société civile et des institutions de l'État. Le genre a été « démembré » et il est maintenant sûr. Structurellement, par exemple, le langage utilisé pour parler de violation patriarcale et d'exercice de l'impunité sexuelle est la violence basée sur le genre - une expression technocratique qui n'a pratiquement aucune valeur conceptuelle ou théorique dans la résistance des femmes à la violation patriarcale et au comportement suprématiste.

La nouvelle campagne d'appropriation du langage radical se reflète dans le débat autour du féminisme et de l'identité. Les hommes se

disent féministes, les chefs d'États patriarcaux sont en train de devenir les gardiens du féminisme - c'est un assaut au coeur même de la politique et de la conscience radicales des femmes. C'est l'un des défis les plus importants auquel nous sommes confrontées en tant que femmes qui comprennent l'importance de protéger et d'élargir les récits et les significations de notre liberté politique

Renforcer la résistance féministe aux nouvelles manifestations du patriarcat

Tout en défendant politiquement le féminisme en tant que résistance au statu quo, certains principes non négociables aident à se concentrer sur l'essence de la lutte et à ne pas être détournées par la tactique d'embrassement du patriarcat.

- **Intersectionnalité au-delà des «ismes»:** La vision du genre d'avenir féministe vers lequel nous travaillons doit être au-delà du sexisme, du racisme, du classisme, de l'homophobie, de l'âgisme. Là où nos différences ont été utilisées comme un outil notoire pour nous garder centrées sur le combat, nous devons les voir comme « créatives plutôt que comme sources de division » (Lorde, 1984). Nous ne pouvons pas séparer nos différences, elles ne sont pas les mêmes ; et pourtant, aucune de nous n'est libre, jusqu'à ce que nous soyons toutes libres. Les relations entre et parmi les femmes sont les forces les plus redoutées, les plus problématiques et les plus susceptibles de transformer sur la terre. Le coût est un processus banal qui nécessite une réflexion sur la manière dont nous avons tous été, à notre manière, complices de la division. La véritable essence de l'intersectionnalité, telle que l'a inventée Kimberle Crenshaw, nécessite un regard multidimensionnel sur la manière dont le patriarcat et, par extension, d'autres formes d'oppression, recoupent et affectent différemment les femmes. L'intersectionnalité

regroupe deux des plus importants courants de la pensée féministe contemporaine et s'est intéressée, de différentes manières, à la question de la différence. Le premier volet a été consacré à la compréhension des effets de la race, de la classe et du genre sur l'identité, les expériences et les luttes de Womyn pour l'autonomisation. En allant au-delà de nos propres oppressions individuelles, nous pouvons pratiquer une véritable solidarité. Cette capacité à comprendre et à reconnaître la diversité des contextes, des expériences et des cultures, tout en reconnaissant que l'objectif commun est de démanteler le patriarcat et de redistribuer le pouvoir, est l'une des nécessités fondamentales de la pratique du féminisme.

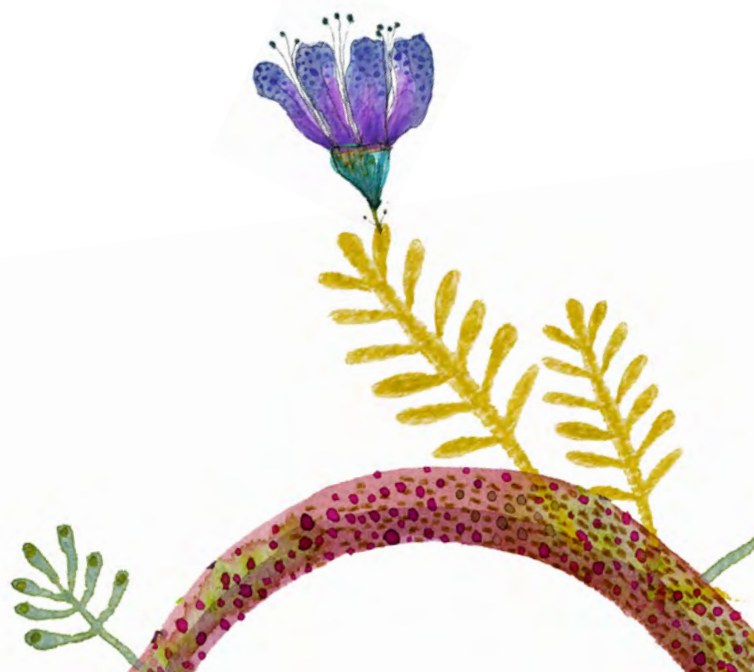
- Élargir notre compréhension de notre

circonscription: L'invisibilité de nombreuses composantes du mouvement et l'effacement systémique de groupes spécifiques de femmes confrontées à des vulnérabilités uniques et importantes justifient une reconnaissance et une réparation spécifiques des torts au sein du mouvement féministe. Il est important de reconnaître trans-womyn au sein des mouvements féministes, les travailleuses du sexe au sein des mouvements féministes, les femmes pauvres au sein des mouvements pour les droits en matière de procréation, etc., et de veiller délibérément à ce que chacune d'elles soit représentée et entendue. Nous devons être en mesure non seulement de croire profondément en l'importance de l'inclusion, mais aussi de l'infiltrer dans tous les aspects de notre travail, en recherchant les voix de ces femmes qui ont été traditionnellement laissées pour compte ou qui ont été altérées. Sans cet effort de croisement et d'inclusion, nous risquons d'effacer les voix importantes et les contributions au mouvement, ainsi

que le danger d'une 'Chimamanda unique'⁷. Le résultat est le manque de réponses nuancées et d'approches à des réalités qui ne sont pas similaires à notre propre réalité. La beauté avec la véritable inclusivité, cependant, est qu'elle permet à chaque femme de parler avec talent de ses propres expériences. S'il est vrai que nous combattons tous essentiellement le même type de patriarcat, il est essentiel de reconnaître qu'il se manifeste de différentes manières. Il est impératif de comprendre, par exemple, que le patriarcat réagit différemment à une femme de la classe moyenne, éduquée et cisgenre, à une femme ouvertement homosexuelle de la classe moyenne ou de la classe ouvrière. Reconnaître que certains groupes de femmes font face à de multiples facettes explique pourquoi l'intersectionnalité en tant qu'approche radicale et non négociable du féminisme est cruciale pour le mouvement.

- **Déballer les rôles de genre:** Les binaires de genre et nos définitions limitées et en cage de la femme sont une boîte que nous devons casser. Le patriarcat s'est appuyé sur la relégation des rôles des femmes dans des zones limitées et contrôlées, ainsi que sur la création de diversions et divisions entre les femmes et les autres groupes opprimés. Le démantèlement des rôles de genre est essentiel au démantèlement du patriarcat, ce qui implique de démanteler les connaissances limitées, la peur et les préjugés que nous avons sur la sexualité et le genre même. Nous devons élargir notre vision de

7 La féministe kényane Schaeffer Okore a décrit le danger d'une «chimamanda unique» lors du deuxième laboratoire d'idées féministes, Ouganda 2018. Elle évoque le phénomène de mise d'une femme féministe - comme cela se produit avec la célèbre écrivain nigérian Chimamanda Ngozi Adichie sur un piédestal et exigeant qu'elle représente et parle pour toutes les femmes africaines, indépendamment de leurs différences.



la femme en élargissant notre définition de la femme au-delà des rôles stéréotypés tels que soignant chaste, épouse, mère. Ces notions limitantes ont gardé les femmes confinées aux chaînes du patriarcat. Le désaccouplement secoue les fondements mêmes du patriarcat. L'une des plus grandes divisions du mouvement est peut-être à l'intérieur. Ce travail comprend également la découverte et la redéfinition de la masculinité, loin des stéréotypes violents, machistes et présentés qui continuent de nuire à la femme de nombreuses façons.

- **Solidarité, sororité⁸ et amour des femmes** est au centre du mouvement féministe. C'est cet amour qui fonde et nous pousse à continuer à faire le dur travail de construction du mouvement et de lutte contre le patriarcat. Bell Hooks parle de cet amour comme d'une extraordinaire réserve de force, de la volonté de continuer à défier le patriarcat capitaliste suprématiste blanc (Hooks, 2015). Le patriarcat nous a convaincues depuis de nombreuses années que les femmes ne peuvent exister sans concurrence. Il a dilué le pouvoir des amitiés féminines et convaincu beaucoup d'entre nous que la solidarité entre elles n'est pas possible. Par conséquent, l'acte révolutionnaire de désapprendre ces tristes récits que beaucoup d'entre nous ont été conditionnées à croire depuis si longtemps est essentiel à cette lutte. Parler de sororité et vaincre la différence ne peut venir que d'un lieu d'amour et, par extension, d'un engagement à canaliser cet amour pour accomplir le travail nécessaire à la création des changements fondamentaux dont nous avons besoin. Comme le disait Adrienne Rich, « les liens entre les femmes et entre celles-ci constituent la force la plus potentiellement transformatrice de la planète » (Rich, 1996). Nous croyons que l'adoption de ces liens est l'un des radicaux non négociables nécessaires à un changement radical. Cela influence les théories féministes, le travail et l'action. Le personnel

est politique. La reconnaissance du fait que nos expériences personnelles peuvent toutes être attribuées à notre emplacement dans des systèmes électriques plus vastes est essentielle pour notre compréhension du patriarcat.

- **Colère**: Nous voudrions faire valoir que la colère est une nécessité non-négociable. La prééminence du féminisme au cours des années précédentes est beaucoup plus liée au fait que le capitalisme et la célébrité l'ont cooptée, par opposition au fait que Womyn « en ait assez ». Pour beaucoup, la colère des femmes, tout comme notre autonomie sexuelle, est restée un tabou. La peur de la colère de Womyn et, par extension, la nécessité de la contrôler, n'est qu'une autre peur de se libérer des liens normatifs du contrôle social et de rejeter les titres imposés de « gardiens de la paix ». Nous avons intériorisé le fait que la colère, ainsi que toutes nos émotions fortes, ne sont pas des réactions rationnelles à la douleur, aux abus et à la déshumanisation que nous vivons. Au lieu de cela, nous voudrions que nous embrassions la colère que nous ressentons et que nous l'utilisions comme outil de transformation, comme « carburant » qui motive et motive la lutte. Un type de politique tenu dans la main, non radical, non conflictuel ne nous donnera malheureusement pas le changement que nous désirons.

Le féminisme de la résistance et le pouvoir de la classe ouvrière

Certaines des féministes les plus puissantes et les plus résolues dans la résistance historique⁹ des luttes des femmes contre le patriarcat étaient des femmes de la classe

8 Sororité vise une solidarité entre les femmes comme la fraternité fait entre les hommes. Le mot n'a pas une connotation religieuse dans cet article.

9 Le terme "her story" au lieu de « history » est en anglais une réponse féministe à la définition hégémonique de la narration humaine d'un point de vue masculin (c.-à-d. Que ce que nous racontons / rappelons du voyage humain est "son histoire" plutôt que "notre histoire"). En défiant le terme et en plaçant "son histoire" aux côtés du récit androcentrique des succès et des échecs humains, les féministes insistent pour que, grâce à une nouvelle conceptualisation de la narration humaine du point de vue des femmes. En axant les femmes sur le sens et la reconnaissance de l'existence humaine, nous créons le contre-équilibre nécessaire qui nous permet de passer à une représentation plus inclusive et plus complète de ce que nous avons été et de ce que nous sommes devenus en tant qu'êtres humains.

ouvrière. De Claudia Jones à Lilian Ngoyi, les traditions dynamiques des luttes de la classe ouvrière contre l'exploitation capitaliste ont renforcé l'idéologie féministe radicale et l'activisme de manière très fondamentale. Manifestement, l'intersection entre race, classe et sexe témoigne de la centralité des relations de lutte et de résistance entre les travailleuses (par exemple, dans les ateliers, dans les champs de produits de base, dans l'arène domestique en tant que travailleuses, en tant qu'épouses), en particulier entre l'idéologie féministe et l'identité de manière profondément significative.

Les travailleuses sont les premières gardiennes de la résistance patriarcale dans toutes nos sociétés. C'est grâce à leur travail que le capitalisme a réussi partout à apaiser les hommes en leur faisant connaître des systèmes d'oppression sexués. La plupart des hommes restent des défenseurs féroces de la masculinité patriarcale et de la subordination des femmes - que ce soit par le biais de systèmes raciaux ou de classes. Partout, les hommes participent d'une manière ou d'une autre au maintien des mécanismes qui leur offrent la possibilité d'assurer leur domination et d'utiliser le patriarcat pour contrôler les femmes.

Alors que les femmes de la classe moyenne ont pu employer du travail domestique

pour « alléger » leur fardeau d'exploitation domestique - et ainsi participer à l'exploitation d'autres femmes sous des formes très flagrantes, les femmes de la classe ouvrière ont rarement les moyens d'utiliser le travail d'une autre femme. Elles ne peuvent pas se permettre les appareils qui facilitent la vie des femmes de la classe moyenne. Elles touchent les salaires les plus bas, ainsi que leurs sœurs de l'agriculture; et, elles ont le moins accès aux soins de santé, aux protections de l'État et aux ressources les plus élémentaires nécessaires pour mener une vie digne et valorisée. Lorsqu'il y a la moindre crise dans le capitalisme, les femmes qui travaillent subissent les conséquences les plus lourdes. Leurs taux de mortalité sont les plus bas parmi les femmes et les chances de sortir d'une exclusion économique et politique sont les plus précaires. En Afrique, c'est parmi les femmes de la classe ouvrière - urbaines et rurales - que le féodalisme patriarcal est le plus profondément enraciné, un discours constant d'authenticité étant imposé comme une exigence de leur identité de femmes et d'africaines.

Alors oui, le féminisme a tout à voir avec la classe ouvrière et avec ce qui est arrivé aux femmes qui travaillent partout, pour toujours. Cependant, les débats sur la pertinence politique du féminisme pour les travailleuses ont été entrecoupés par les défis difficiles de la race, des privilèges, de la capacité, de l'emplacement social et des différences de conscience au sujet de l'identité, de l'intégrité physique et de la manière de résister au patriarcat en solidarité avec d'autres groupes / classes des femmes.

À l'heure actuelle, l'industrie du tourisme est un exemple important de la manière dont le capitalisme a étendu sa portée à tous les coins de la société humaine, en extrayant la main-d'œuvre féminine de manière nouvelle et urgente, en tirant parti des caractéristiques de la domesticité, des soins, de l'hospitalité et de la soumission - ce que les humains considèrent comme leur



“chez eux” - exploiter et dégrader davantage les femmes et les filles. Comme le soutient Truong, la sexualité féminine est devenue un “atout économique” dans de nombreux pays du sud. C’est une ressource qui génère des “devises” dans le cadre du développement et les gouvernements ferment les yeux, permettant ainsi à la prostitution d’être un “sexe propre” au sein de l’industrie du tourisme. De cette manière, l’idéologie de l’hospitalité, de la servitude et du sacrifice de soi inhérente au rôle traditionnel de la femme est utilisée en combinaison avec l’idéologie du nationalisme - pour affirmer de nouvelles formes de contrôle et d’exploitation sur les femmes.

Cependant, une pratique parallèle d’exploitation et de dégradation des femmes en tant que corps banalisés, utilisés pour la reproduction et le travail d’hommes ou de lignées appartenant à des hommes, existait avant le pillage à grande échelle de corps noirs pour le pouvoir suprématiste blanc. En l’absence d’une critique féministe radicale des interfaces historiques entre les systèmes socioculturels et politiques qui normalisent l’exploitation des corps des femmes et leurs capacités créatrices (par le biais de rituels culturels, de la langue, de tabous et de pratiques) et les systèmes économiques qui fournissent à chaque homme la possibilité de devenir un homme (l’économie politique du pouvoir patriarcal), les Africains ont tendance à être confondus en une masse sans sexe des corps colonisés et opprimés dont la liberté dépend de l’idéologie nationaliste de récupération d’un passé en grande partie sans

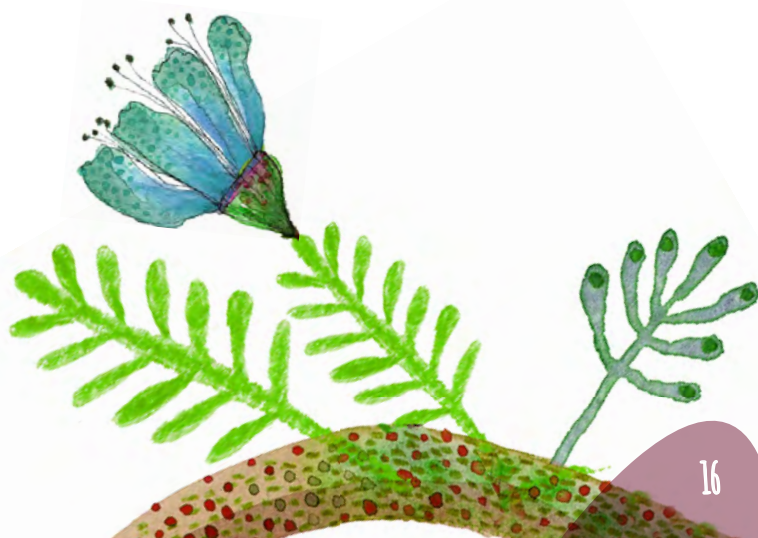
tache, infusé par des notions du romantisme et de l’authenticité. Quand on fait référence aux femmes, c’est toujours principalement à travers l’allégorie de la maternité et les notions de féminité qui complètent le discours nationaliste consistant à récupérer ce qui a été perdu pendant le colonialisme.

Féminisme africain et nationalisme noir

Parlant de l’adulation de Winnie Madikizela Mandela et de Wambui Waiyaki Otieno dans le journal en ligne Pambazuka, Grace A. Musila note avec perspicacité que:

« Dans une large mesure, tant la critique que l’affirmation que ces deux femmes ont attirées dans leur vie ont été largement ancrées dans des hypothèses sur le comportement « approprié » des personnalités « publiques » de leur envergure ; et des hypothèses également contraignantes sur les femmes en tant que réceptacles métaphoriques de notions phallogocentriques de la maternité, du veuvage, de la moralité et du décorum des icônes de l’autre » (2011).

L’accent nationaliste sur l’exploitation raciale des corps noirs, sans la critique qui en découle de la marchandisation patriarcale des corps de femmes noires de tous âges en tant que propriété des hommes, a souvent abouti à un rejet total des revendications des femmes pour un discours autonome et une représentation d’elles-mêmes en tant que personnes à part entière. Cette revendication, qui est au cœur des idées et de l’activisme féministes africains, est toujours traitée comme une expression de “l’aliénation” des notions normatives de comportement politiquement approprié des femmes noires, sur le continent et dans la diaspora au sens large. De telles notions, qui dominent, discursivement et idéologiquement dans l’ensemble des connaissances africaines, considèrent le féminisme comme une expression de « l’altérité » vis-à-vis du nationalisme, en tant que lieu supposément communautaire et « naturel » pour les femmes noires. Le mouvement féministe, qui est à bien



des égards un écho de genre de l'idéologie et de l'identité nationalistes noires, a toujours insisté sur ce contre-récit du féminisme, même si certains de ses partisans utilisent le terme féminisme pour exprimer ce que sont en réalité des perspectives conservatrices, les vies et les luttes des femmes africaines sur le continent (Mikell, 1997).

La plus grande partie de la seconde moitié du XXe siècle a été dominée par le débat sur le point de savoir si les femmes africaines pouvaient être féministes et sur ce que le féminisme était ou voulait dire, dans le contexte du développementalisme et des autres discours globalisants sur les sociétés africaines. Elle a abouti à un éventail intéressant d'arguments et de débats, de textes et des écritures reflétant en partie la persistance de la tradition coloniale du «parler pour les Africains» des habitants du Nord, qu'ils soient blancs ou noirs, et principalement des femmes.

Définir ce qu'était le féminisme africain (cette tendance semble s'être atténuée au début du 21ème siècle) est devenu une industrie. Au sein de l'académie du nord; une spécialisation qui, dans de nombreux cas, s'intégrait parfaitement à un genre de discours anthropologiques et ethnographiques déjà existant qui interrogeait le corps et la vie des femmes africaines sur le continent comme des «sujets exotiques».

En outre, ces émotions et débats intellectuels étaient une expression de l'émergence et de l'extension des engagements théoriques et conceptuels que les femmes africaines du continent se débattaient entre elles, à la suite de l'incapacité de l'État d'indépendance à assurer la justice sociale et matérielle à ses citoyensAfricains dans leur ensemble. La création d'organisations de femmes appelant à l'égalité des sexes et aux droits fondamentaux des femmes dans les sociétés du continent a créé un terrain propice à l'émergence de contestationssurl'identitédesfemmesafricaines et sur leurs identités et leurs réalités politiques et idéologiques. (Ogundipe-Leslie, 1994).

Des arènes et des moyens pour un féminisme africain contemporain . Les soins personnels en tant que pratique féministe radicale. Audre Lorde a bien dit quand elle a dit: "Prendre soin de moi, ce n'est pas de la complaisance, c'est une préservation de soi et un acte de bien-être politique" (Lorde, 1984). Une fois encore, nous devons résister à la tentation de nous approprier les principes féministes radicaux et de les transformer en slogan individualiste et capitaliste. «Le terme soins personnels ne doit pas simplement être synonyme de soulagement du stress ou de mon-temps ou femmey indulgence généralisée». Les soins personnels sont collectifs sans décentrement de l'individu et peuvent aérer



les tensions au sein des communautés, responsabilisant chacun de nous les uns des autres et leur permettant de se préoccuper de soi et des autres. Il est important que nous reconnaissons notre propre apprentissage, notre propre douleur et nos propres limites pour nous étendre consciemment les uns aux autres et faire appel aux forces de l'autre (c'est une stratégie de sauvetage.

S'organiser contre les différences. Aucune autre option que de travailler ensemble pour notre survie mutuelle. Mais à quoi ressemble la diversité organisationnelle en termes de responsabilité, de solidarité et d'intérêts individuels? Pouvoir regarder au-delà de nos propres préjugés,

réaliser que l'ennemi est un ennemi commun, est nécessaire à la survie du mouvement. L'un des plus grands mensonges que le patriarcat nous a dit est que nous sommes différentes et que ces différences définissent ensuite les personnes avec lesquelles nous devons nous aligner. Nous avons tellement intériorisé l'idée que nous ne pouvons pas combattre ensemble que cela imprègne tout ce que nous faisons. Cela fait partie de ce que nous croyons et nous ne le contestons pas. Nous aimerions croire que la meilleure arme dont nous disposons est notre capacité à dépasser ces différences et à comprendre le pouvoir du front uni. Vivre la véritable intersectionnalité est un défi, mais nous devons être prêts à le faire si nous voulons porter l'étiquette féministe. Cela ne peut venir que d'une compréhension de la manière dont nous avons, nous aussi, fait tourner la roue de l'oppression. Les femmes de sexe féminin doivent être prêtes à réfléchir à leur propre violence à l'égard des femmes transsexuelles; femmes hétérosexuelles envers les lesbiennes; les femmes de la classe moyenne sur la manière dont elles traitent les femmes de la classe ouvrière, etc. Le processus d'introspection et de désapprentissage, bien que difficile, est le seul moyen de commencer à progresser vers l'intersectionnalité. Le processus d'alliance ne peut commencer qu'à partir de ce moment.

Internet comme outil que nous pouvons coopter pour renverser le patriarcat. Les jeunes féministes, en particulier en Afrique, ont appris à utiliser Internet pour parler de «tous les problèmes du féminisme». Ils ont mobilisé, enseigné et résisté sur Internet. De nos jours, Internet est toujours un miroir du patriarcat et, par extension, de nombreuses manifestations sont enhardies en ligne avec l'illusion supplémentaire de l'anonymat. Cependant, cela n'a pas empêché le changement radical et important que les féministes sont en train de créer en utilisant ces outils en ligne. Aujourd'hui, même avec l'énorme charge de travail qui reste à accomplir, nous pouvons dire en toute confidentialité que les féministes ont



nettoyé la chronologie. Que cette nouvelle propreté reflète dans la société hors ligne est une conversation pour un autre jour. Cette réalisation est possible grâce à la nature des espaces numériques. Un public nombreux et déjà rassemblé qui est presque trop impatient de recevoir des informations et de participer à une conversation. En conséquence, des informations sont diffusées, une éducation gratuite est proposée et une mauvaise communication est contrée - quotidiennement et en temps réel-. Les mentalités changent. La pensée est provoquée. Le statu quo est contesté. C'est peut-être la plus grande victoire de la mise en ligne du féminisme (Ninsiima, 2018). Dans l'ensemble de l'Afrique, les féministes se sont ralliées les unes les autres, ont sensibilisé le monde entier et redéfini la solidarité. Même sans contact physique, elles ont réussi à créer des liens profonds au sein desquels elles apprennent, se défendent et se soutiennent. L'effet d'entraînement du féminisme en ligne ne peut pas être écarté. Ce mouvement a introduit des idéaux féministes auprès de générations qui n'auraient peut-être pas pu y accéder ou même suscité un intérêt quelconque pour ces conversations. Le 30 juin 2018, des femmes et des alliés ougandais sont descendus dans la rue pour protester contre les enlèvements et les meurtres brutaux de femmes en Ouganda, qui totalisaient 42 femmes depuis mai 2017, et contre le manque d'intervention du gouvernement et de la police pour les protéger. Lors d'une campagne lancée et menée principalement sur les médias sociaux sous #WomensMarchUG, des féministes de tout le continent et d'ailleurs se sont mobilisées pour faire pression sur la police et les institutions de l'État. Dans l'histoire récente de l'Ouganda, il était unique et sans précédent d'organiser une marche pacifique et réussie.

La langue comme revendication de notre agence

Comment pouvons-nous perturber la langue dominante tout en nous assurant qu'elle est inclusive? Par exemple, comment s'assurer qu'il ne se concentre pas uniquement sur cis-womyn?

Il n'y a pas de réponses claires à cette question. Mais nous ne pouvons pas nier le pouvoir de récupérer le langage et de récupérer nos notions radicales. La langue exprime des croyances, des valeurs et des coutumes. La langue est donc, d'une certaine manière, un indicateur de changement de mentalité et de comportement.

Comme avec tout langage de résistance, ceux qui ont le pouvoir et qui travaillent pour maintenir le statu quo trouvent inévitablement les moyens de s'approprier ce langage pour redéfinir son sens et présenter une version plus douce et plus docile qui constitue une menace moindre pour l'ordre établi. Avec la notion de classe, par exemple, il est important de rappeler comment des sociologues comme C. Wright Mills (2000) dans l'école américaine ont systématiquement redéfini sa signification et sa signification sociale en termes de compréhension des travailleurs dans les sociétés capitalistes, en particulier les sociétés des régions capitalistes «avancées». Son travail a été intégré au canon des sciences sociales de la seconde moitié du XXe siècle, enseigné dans les départements de sociologie du monde impérial, tandis que Marx et Engels en particulier étaient interdits et n'étaient appris que par l'interprétation de tels érudits reconstruteurs.

Cette appropriation et redéfinition du sens radical avec lequel Marx et Engels ont imprégné la notion de classe en situant l'idée à l'interface de la production du travail et de l'expropriation capitaliste de ce travail, était une stratégie délibérée visant à saper le radicalisme de la construction et remplacez ce radicalisme par une copie intellectuelle faible, fondamentalement superficielle, qui a sapé la dynamique de lutte entre la classe ouvrière et ce que l'on appelle maintenant le secteur des entreprises. La notion de lutte de classe en tant que force motrice de l'histoire a été systématiquement retirée du lexique discursif dans toutes les disciplines des sciences sociales. Un langage conciliant et souvent manifestement anti-ouvrier et antisyndical a été substitué, ce qui est le discours

actuellement normatif du néolibéralisme et de la mondialisation.

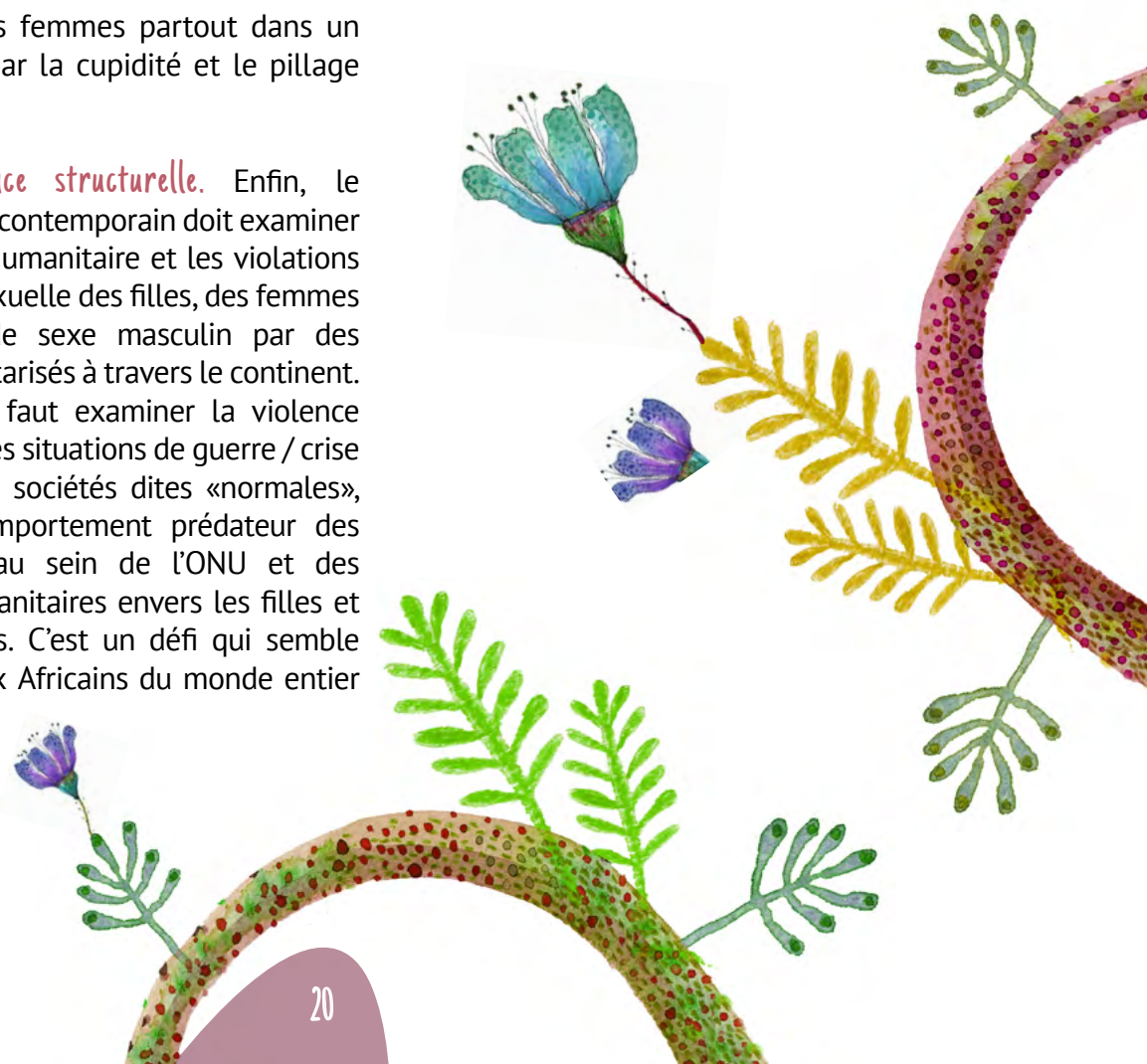
Le féminisme comme politique de toutes les femmes ?

Un autre défi auquel le féminisme contemporain africain est confronté est la nécessité de créer plus d'opportunités d'engager des discussions sur le féminisme en tant que politique de toutes les femmes - dans leurs identités et leurs localisations spécifiques et variées - afin de dépasser les barrières qui alimentent les tensions entre femmes et différence sexuelle. Le féminisme peut-il être une idéologie et une politique de toutes les femmes ou est-ce que le féminisme, en tant que politique inclusive, ne peut aspirer qu'à inclure toutes les femmes, mais chaque femme doit-elle assumer la responsabilité de se doter de l'identité et de vivre la praxis du féminisme ? Ce sont des questions difficiles à aborder, et encore moins à résoudre. Pourtant, elles offrent aux femmes féministes africaines, dans leur complexité, des occasions uniques de ré-imaginer et de revitaliser en permanence nos conceptions et manières radicales d'être - un exercice crucial pour la survie des femmes partout dans un monde étouffé par la cupidité et le pillage mondialisés.

Déballer la violence structurelle. Enfin, le féminisme africain contemporain doit examiner l'interface entre l'humanitaire et les violations et l'exploitation sexuelle des filles, des femmes et des enfants de sexe masculin par des hommes noirs militarisés à travers le continent. Cela signifie qu'il faut examiner la violence structurelle dans les situations de guerre / crise ainsi que dans les sociétés dites « normales », mais aussi le comportement prédateur des hommes blancs au sein de l'ONU et des organisations humanitaires envers les filles et les jeunes femmes. C'est un défi qui semble être spécifique aux Africains du monde entier

et qui est enraciné dans les traditions racistes et colonialistes persistantes dont jouissent les Blancs depuis les premières rencontres avec les Africains. Les images d'hommes blancs entourés de filles (et de garçons) qui sont clairement leurs concubines abondent dans la documentation archivistique des interventions coloniales. La présomption selon laquelle les femmes noires sont sauvages, sexuellement et physiquement, était et reste une perception commune des hommes blancs, qui représentent désormais la politique de sauvetage des ONG du Nord et des organismes donateurs financés par le gouvernement.

La profondeur de cette impunité des actes de violence est encore largement méconnue et pourrait ne jamais être pleinement exposée. Mais il est essentiel que nous ne soyons pas réduits au silence par la crainte de représailles de la part des agences de financement punissant ceux qui fouillent et exposent ce comportement épouvantable, et qui osent le lier à la persistance du privilège



des hommes blancs sur notre continent élément de la violation des corps de femmes noires par les hommes en général et par les hommes blancs en particulier. L'insistance sur le fait que ce sont les hommes noirs qui sont des barbares sexuels - même devant la Cour internationale de justice -, doit être tempérée par une exposition courageuse de tous les comportements masculins odieux.

Par exemple, des siècles d'esclavage des Africains dans des territoires connus aujourd'hui sous le nom de sociétés "avancées" du Nord constituent l'une des manifestations les plus flagrantes de la dégradation humaine, qui constitue toujours le fondement du privilège et du pouvoir occidentaux - impunité et le pillage de la force de vie humaine initié par les pratiques brutales d'accumulation primitive.

L'accumulation primitive n'était donc pas simplement une accumulation et une concentration de travailleurs exploitables et de capital. C'était aussi une accumulation de différences et de divisions au sein de la classe ouvrière, où des hiérarchies fondées sur le genre, la race et l'âge devenaient constitutives du pouvoir de classe et de la formation du prolétariat moderne » (Federici, 2004).

Il est un fait établi que Whiteness (Blancheur), en tant qu'idéologie qui étend le privilège aux humains qui se sont construits en tant que Blancs, et plus particulièrement aux hommes blancs, est fondée sur l'exploitation profondément enracinée des corps noirs et des personnes de couleur en général. C'est l'économie politique du capitalisme en tant que système de production et de domination raciste et suprématiste. Et si l'esclavage de corps féminins et de jeunes corps est devenu l'une des plus grandes sources d'accumulation dans toutes les sociétés (traite), l'achat et la vente de corps de couleur féminins restent la principale source de richesse de ce commerce souterrain. Ce n'est donc pas un hasard si, aux confluences de la race, de la classe sociale, du sexe et de nombreux autres systèmes d'exclusion qui sous-tendent les sociétés patriarcales et perpétuent la normalité du

pouvoir et du privilège masculins, nous retrouvons le corps et la vie des femmes.

L'économie politique féministe, en tant qu'approche critique pour expliquer le privilège et le pouvoir des hommes au-delà des discours plus étroits des discours nationalistes antiraciaux et anticoloniaux, constitue un outil analytique beaucoup plus profond et plus authentique pour la déconstruction du patriarcate en tant que système complexe et souvent obscurcissant des forces socio-politiques, culturelles et économiques qui le soutiennent. Il recoupe également les critiques radicales établies du capitalisme en tant que système d'exploitation qui a enrichi une petite minorité d'humains aux dépens de la majorité de l'humanité. Les luttes des travailleurs sur le continent africain, et partout dans le monde, se situent au cœur de l'exploitation humaine patriarcale - en dépit de la réticence généralisée des travailleurs masculins à reconnaître leurs privilèges liés au genre, même sur les lieux d'exploitation capitaliste. ■



References

- Baxandall, Rosalyn/Gordon, Linda. (eds). (2000). *Dear Sisters: Dispatches from the Women's Liberation Movement*, Basic Books, NY.
- Davies, Carole Boyce. (2000). *Left of Karl Marx: the political life of a black communist* Claudia Jones; Duke University Press, London.
- Davis, Kathy (2008): Intersectionality as a buzzword: A sociology of science perspective on what makes a feminist theory successful, in *Feminist Theory*.
- Edna, Ninsiima (2018): Speech at the Uganda Social Media Conference. Full text can be accessed at <http://www.kas.de/uganda/en/publications/53021/>
<http://africanfeminism.com/2018/07/02/womensmarchuganda-womens-lives-matter/>
- Engels, Friedrich (1984): *On Marx's Capital*, Progress Publishers, Moscow
- Enole, Cynthia (2017): The Persistence of Patriarchy, <https://newint.org/columns/essays/2017/10/01/Patriarchy-persistence>
- Fakier, Khayaat/Cock, Jacklyn (2017): *Eco-feminist Organizing in South Africa: Reflections on the Feminist Table*. Full text can be accessed at: https://www.researchgate.net/publication/322542290_Eco-feminist_Organizing_in_South_Africa_Reflections_on_the_Feminist_Table#pf2 Fakier, Khayaat/Cock, Jacklyn (2017): *Eco-feminist Organizing in South Africa: Reflections on the Feminist Table*. Full text can be accessed at: https://www.researchgate.net/publication/322542290_Eco-feminist_Organizing_in_South_Africa_Reflections_on_the_Feminist_Table#pf2
- Federici, Silvia (2004): *Caliban and the Witch: Women, the Body and Primitive Accumulation*, Autonomedia, NY.
- Frenkel, Ronit (2008): *Feminism and Contemporary Culture in South Africa*, in *African Studies* 67(1):1-10
- Gqola, Pumla (2011): *Wanting Wambui Back*, The Fanon Blog <http://readingfanon.blogspot.com/>, posted 6 September 2011
- Goldberg, Michelle (2018): *Feminism's Toxic Twitter Wars in The Nation* <https://www.thenation.com/article/feminisms-toxic-twitter-wars/>, 17 Feb. 2014.
- Griffin, Susan (1995): *The Eros of Everyday Life*, Anchor Books, NY.
- Hooks, Bell (2015): *Sisters of the Yam: Black Women and Self-Recovery*, Routledge, NY.
- Jackson, Stevi (1996): *Heterosexuality, Power and Pleasure, in Feminism and Sexuality*, Columbia Press, New York
- Jayawardena, Kumari (1986): *Feminism and Nationalism in the Third World*, Zed Books, London.1986
- Lorde, Audre. (1984). *Age, Race, Class and Sex: Women Redefining Differences*, in: *Sister Outsider, Essays and Speeches*
- Mama, Amina (2001): *Talking About Feminism in Africa, African Women's Voices, Women's Worlds*
- Mies, Maria (1986): *Patriarchy and Accumulation on a World Scale: women in the international division of labour*, Zed Books, London.1986
- Mikell, Gwendolyn Mikell (ed) (1997): *African Feminism: The Politics of Survival in Sub-Saharan Africa*, University of Pennsylvania Press, Pennsylvania.
- Mills, C. Wright (2000): *The Sociological Imagination*, Oxford University Press.
- Mills, C. Wright (1977): *The Marxists*, Dell Publishing Co.
- Musila, Grace A. (2011) 'How (not) to remember Wambui Waiyaki Otieno, Pambazuka, <https://www.pambazuka.org/governance/how-not-remember-wambui-waiyaki-Otieno>
- Edna, Ninsiima (2018): Speech at the Uganda Social Media Conference. Full text can be accessed at <http://www.kas.de/uganda/en/publications/53021/>
<http://africanfeminism.com/2018/07/02/womensmarchuganda-womens-lives-matter/>
- Ogundipe-Leslie, Molara. (1994). *Recreating Ourselves: African women and Critical Transformations*, Africa World Press, New Jersey.
- Oyewumi, Oyeronke (1997): *The Invention of Women*, University of Minnesota Press, Minneapolis.
- Rich, Adrienne. (1996). *Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence*, in: Jackson, Stevi/Scott, Sue (eds), *Feminism and Sexuality*, Columbia University Press, NY.
- Smith, Barbara (1979): *Racism and Women's Studies* in *Frontiers: A Journal of Women's Studies*, Vol. 5, No. 1, National Women's Studies Association Conference, Selected Proceedings 1979 (Spring, 1980) pp 48-49
- Spierings, Niels. (2014). *The Influence of Patriarchal Norms, Institutions and Household Composition on Women's Employment in 28 Muslim-Majority Countries*, Research Gate https://www.researchgate.net/publication/271857021_The_Influence_of_Patriarchal_Norms_Institutions_and_Household_Composition_on_Women's_Employment_in_Twenty-Eight_Muslim-Majority_Countries
- Sultana, Abeda (2011): *Patriarchy and Women's Subordination: A Theoretical Analysis*, Arts Faculty Journal, Bangladesh <https://www.banglajol.info/index.php/AFJ/article/view/12929/9293>
- Torunoglu, Gulsah (2016): 'Feminism in Egypt: New Alliances, Old Debates', in *Origins: Current Events in Historical Perspective*, Vol. (Issue 11, Aug 2016
- Wlaby, Sylvia (1990): *Theorizing Patriarchy*, Basil Blackwell, Oxford.
- Wambui, Rachel (2016) *Caught between feminism and tradition*, The Daily Nation <https://www.nation.co.ke/lifestyle/saturday/Caught-between-feminism-and-tradition/1216-3392462-1qi1s9z/index.html>, 23 Sep. 2016
- Wilson, Shamillah/Sengupta, Anasuya/Evans, Kristy. (eds). (2005). *Defending Our Dreams: global feminist voices for a new generation*, Zed Books/AWID, London.





À propos de la série «Réflexions féministes»

La série «Réflexions féministes» présente un discours précieux issu des travaux collectifs du groupe de réflexion et d'action féministes africaines. Le groupe est composé de 40 universitaires féministes, militantes sociales et femmes progressistes issues de syndicats et de personnalités politiques issues de diverses régions du continent africain. Depuis novembre 2017, le groupe s'est régulièrement réuni pour engager des débats critiques sur les défis découlant des schémas de développement néolibéral et des réactions politiques actuelles à l'encontre des femmes pour l'activisme féministe africain contemporain. Les réunions ont été facilitées par le bureau de la Friedrich-Ebert-Stiftung au Mozambique.

À propos des auteures:

Patricia McFadden est une érudite féministe africaine radicale et auteure originaire du Swaziland. Sociologue de formation, elle s'intéresse principalement à la sexualité, à la citoyenneté et à la post-colonialisme, au nationalisme et aux luttes révolutionnaires, ainsi qu'à l'écriture comme résistance sur le continent africain. Elle a enseigné dans diverses universités d'Afrique et d'Amérique du Nord. Elle est l'ancienne rédactrice en chef de la «Southern African Feminist Review» (SAFERE). En 1999, McFadden a reçu le prix Hellman / Hammett des Droits de l'Homme, qui récompense les écrivains victimes de persécution politique.

Patricia Twasiima est une féministe radicale de l'Ouganda. Elle travaille comme avocate spécialisée dans la défense des Droits de l'Homme. Elle siège actuellement au comité consultatif du fonds féministe pour les jeunes FRIDA et est rédactrice permanente pour Africanfeminism.com. Elle a également écrit et publié des articles scientifiques sur plusieurs sujets, tels que la situation des Droits de l'Homme en Ouganda et les inégalités entre les sexes. Patricia souhaite utiliser ses écrits pour informer, enseigner et peut-être même aider à déclencher la révolution si nécessaire. Son compte tweeter est @triciatwasiima.